NOTAE PRAEHISTORICAE 3-1983 : 42-49

FOUILLES AU "TROU DES BLAIREAUX" A VAUCELLES (DOISCHE - PROV. NAMUR) CAMPAGNES 1981-1982

CLAIRE BELLIER ET PIERRE CATTELAIN

Le "Trou des Blaireaux" se situe à l'extrémité est d'une formation de calcaire dévonien, la Calestienne. Celle-ci s'étend au sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse, de Trélon (France) à l'ouest jusqu'à la Meuse à l'est. Le gisement, localisé à 1 km à l'ouest-nord-ouest du centre du village de Vaucelles, est orienté au sud-ouest, au pied d'une falaise calcaire, à 25 m au-dessus du thalweg d'une petite vallée sèche. Il s'agit d'une diaclase élargie, profonde d'une vingtaine de mètres, devant laquelle s'étend un étroit replat d'environ 2 m de large, qui se prolonge le long du flanc sud de la falaise (fig.1 et 2).

Des découvertes de surface et quelques fouilles attestent la présence de l'homme dans la région au Paléolithique moyen et au début du Paléolithique supérieur. Les vestiges attribuables à la deuxième moitié du Paléolithique supérieur sont peu caractéristiques et le "Trou des Blaireaux" se présente actuellement comme le seul site rapportable en toute certitude au Paléolithique final.

Les premières fouilles, entreprises en 1904, par E. de Loë et E.Rahir, ont porté sur le cimetière Seine-Oise-Marne s'étendant sur le replat au pied de la falaise. Un sondage de 2 m^2, réalisé devant la grotte, leur révèle l'existence d'un "habitat de l'âge du renne" au-dessous du niveau néolithique; ils n'en retrouvent toutefois guère de traces dans le remplissage de la grotte (Loë A. de & Rahir E., 1913). Divers groupements effectuent de brèves recherches en 1947-1948, 1950 et 1962-1963, qui portent essentiellement sur le couloir de la grotte et la salle du fond : ils seront entièrement vidés et partiellement tamisés, mais donneront relativement peu de vestiges préhistoriques (Boreux J., Boelaert F., Wautelet C., 1964).

L'absence quasi totale de données concernant la fin du Paléolithique supérieur dans le sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse nous a incités à reprendre l'étude du "Trou des Blaireaux", afin d'en préciser la nature, l'attribution culturelle et les données paléo-écologiques et stratigraphiques. Nous poursuivons par ailleurs un programme de sondages systématiques dans la région.

1. CAMPAGNE 1981

En mars 1981, le gisement présentait un aspect totalement bouleversé. Le déblaiement du replat devant l'entrée de la grotte a permis de dresser deux profils. Le profil sud, parallèle à la falaise, recoupe l'amas de déblais et permet de définir la limite entre le terrain en place et les zones remaniées. On y remarque un fort pendage des couches d'ouest en est. Le profil ouest (fig. 3), perpendiculaire à la falaise, se situe dans une partie vierge du gisement. Il présente une succession de couches qui correspondent en gros à la stratigraphie décrite par de Loë et Rahir (Loë A. de & Rahir E., 1913: 5-6). Au-dessus de la roche en place, une épaisse couche de limon de pente brun-jaunâtre (10 YR 5/6) à charge caillouteuse faible ou nulle (couche III) correspond à la couche inférieure distinguée par de Loë et Rahir, qui renfermait "quelques rares bois de renne et aucun silex". Elle est surmontée par une couche de limon de pente brun-jaunâtre (10 YR 5/6) à forte charge caillouteuse, essentiellement des gélifracts (couche II) : elle correspond à la couche moyenne de de Loë et Rahir qui contenait de nombreux bois de renne et une vingtaine de silex, dont une pointe hambourgienne. Ce limon caillouteux passe progressivement à une épaisse couche brune (10 YR 4/4) constituée de cailloutis anguleux pris dans une faible matrice : il s'agit également d'un dépôt de pente (couche I). C'est dans cette dernière couche qu'avaient été ménagées les sépultures S.O.M. L'ensemble est surmonté par un humus noirâtre qui enrichit la partie supérieure de la couche I.

Les travaux préliminaires ont révélé les traces du sondage de 1904 (fig.2). Celui-ci a été complètement vidé et ses parois redressées afin d'éviter tout mélange avec le terrain en place, qui a été fouillé sur tout le pourtour du sondage jusqu'à la roche. La coupe sagittale B-C-D/5-6 (fig. 4) a permis de préciser la nature de la couche III, seule couche conservée dans cette partie du gisement. Il s'agit d'un limon de pente très homogène, à faible charge caillouteuse, présentant des alternances de strates de travertin. Dans sa partie supérieure, ce limon est altéré par endroits (IIIa): les strates de travertin disparaissent et la teneur générale en calcaire diminue de moitié. La base de la couche est mélangée à un "bed-rock scarifiable" (IIIb). La roche en place contient des poches d'argile de dissolution du calcaire.

La fouille des carrés B4, B5, C4, C5, D4 et D5 a livré un abondant matériel osseux, contrairement à l'affirmation des fouilleurs de 1904, selon laquelle les niveaux de l'âge du renne ne se poursuivaient pas de part et d'autre de leur sondage (Loë A.de & Rahir E., 1913: 6). Nous avons pu distinguer quatre niveaux d'occupation qui ne se marquent que par des concentrations de restes fauniques, la plus ancienne reposant directement sur la roche. La concentration la plus importante est située entre -120 et -130 cm de profondeur absolue et comporte essentiellement des bois de renne ainsi qu'une petite lamelle en silex noir, probablement une chute de burin (fig. 5a). Signalons l'absence totale de traces de foyer et de charbon de bois.

2. CAMPAGNES 1982

Parallèlement à l'achèvement de la fouille des carrés entourant le sondage, les carrés C1, 2 et 3 ont été totalement décapés afin, d'une part, d'établir les corrélations stratigraphiques précises avec le profil ouest et, d'autre part, d'étudier l'extension des diverses occupations vers l'ouest. Le raccord établi a confirmé les données précédentes. L'extension occidentale des vestiges ne dépasse guère la limite C-D/3-4, à l'exception de l'occupation la plus ancienne, dont quelques rares vestiges se retrouvent jusqu'en C1.

3. INTERPRETATIONS

L'étude du gisement se fait dans une optique pluridisciplinaire: la géomorphologie et la sédimentologie sont étudiées par A. Ozer (ULg), les restes fauniques par J.M. Cordy (ULg) pour les micromammifères, A. Gautier (RUG) pour la macrofaune et R. Peuchot pour les mollusques. L'étude palynologique est assurée par J. Heim (UCL) et les datations C14 par E. Gilot (UCL). Toutes les analyses sont encore en cours et les résultats présentés ici doivent être considérés comme partiels et susceptibles d'être modifiés.

3.1. Datation

L'analyse des micromammifères, des mollusques et des échantillons palynologiques montre que la couche III constitue un ensemble homogène sur toute sa hauteur et suggère une mise en place rapide du sédiment. La faune contenue dans ce dépôt comporte essentiellement du renne, du lièvre variable et du renard arctique, associés au lemming à collier, au campagnol des hauteurs, à *Pupilla muscorum* et à *Succinea oblonga*. Cet ensemble est caractéristique d'une steppe très froide, faiblement boisée. Les analyses palynologiques, peu concluantes pour l'instant nécessitent des vérifications: elles montrent en effet une prédominance du pin sylvestre, ce qui va à l'encontre de toutes les autres données recueillies.

Le seul silex découvert dans cette couche ne nous permet évidemment pas de préciser l'attribution culturelle, mais nous disposons actuellement de deux datations C14.faites, la première au sommet de la couche III, la seconde au milieu (fig. 4): Lv 1314 13790 ± 150 BP, Lv 1309D 13850 ± 335 BP. Ces dates, parfaitement équivalentes, confirment la mise en place rapide du sédiment et situent les diverses occupations au Dryas ancien. Une datation C14 de la base de la couche III est actuellement en cours et permettra de vérifier cette brève analyse.

La couche II et la couche I ne sont malheureusement conservées qu'à l'extrémité occidentale du gisement et n'ont livré jusqu'à présent aucun matériel, si l'on excepte une chute de burin (fig. 5b) découverte dans la couche II contre la falaise, des restes de micromammifères et de mollusques. La couche II semble montrer un mélange d'espèces froides et plus tempérées, tandis que la couche I dénote un changement plus marqué du climat. Le cailloutis anguleux à très faible matrice semble correspondre à une diminution du ruissellement et au passage à un climat plus sec, conservant des alternances gel-dégel. La couche II qui, rappelons-le, a livré la totalité du matériel lithique paléolithique recueilli par de Loë et Rahir, pourrait donc correspondre à une phase allant de l'interstade de Bölling au Dryas récent. La couche I correspondrait alors au Préboréal et au Boréal... Pour plus de détails concernant l'interprétation de la biostratigraphie, nous renvoyons à l'article de J.M. Cordy et R. Peuchot.

3.2. Palethnographie

Dans la zone étudiée, les quatre niveaux d'occupation distingués se caractérisent par l'abondance des fragments de bois de renne (40% du matériel recueilli). Si l'on se réfère au travail de J. Bouchud (Bouchud J., 1966: 69-75), il s'agit exclusivement de bois de chute de jeunes femelles (fig. 5, c-f). Cette constatation permet de préciser la période d'occupation du site : le renne femelle perd ses bois à l'époque de la parturition, fin mai-début juin. L'absence de stigmates de rongement par les rennes ou les petits rongeurs suggère un ramassage rapide de ces bois.

Le décompte des différentes parties conservées de la ramure montre une nette prédominance des fragments ayant conservé leur base par rapport aux perches et aux andouillers, ces derniers étant rares; les empaumures manquent totalement. Cette distribution anormale nous conduit à penser que nous sommes en présence de rebuts de débitage, les parties de la ramure intéressant les chasseurs-cueilleurs, c'est-à-dire les andouillers et les empaumures, ayant été emportées dans un but encore mal défini. Notons que certains exemplaires portent des traces de cassure par flexion (fig. 5, e).

Le "Trou des Blaireaux" pourrait alors être une halte de chasse régulière, liée, du moins en partie, à la récolte des bois de rennes femelles. Le fait que les rennes femelles mettent généralement bas dans une zone privilégiée bien déterminée à l'écart des mâles, l'absence de restes de mâles et l'abondance de restes de faons dans les "déchets de cuisine" semblent confirmer cette hypothèse.

Il ne nous est pas permis pour l'instant de savoir s'il s'agit là de la seule activité pratiquée sur le site: il se pourrait que nos recherches n'aient porté que sur une zone périphérique du gisement; les fouilles en cours montrent en effet que les vestiges se prolongent vers l'est.

REFERENCES

BOREUX J., BOELAERT F. & WAUTELET C. 1964. Rapport provisoire des activités de la section préhistorique de Tres durant sa campagne de fouilles 1963 au trou des Blaireaux. *Acta Tres*, pp.16-17.

BOUCHUD J. 1966. *Essai sur le renne et la climatologie du Paléolithique moyen et supérieur*. Imp. Magne, Périgueux.

LOE A. de & RAHIR E. 1913. *Fouilles au "Trou des Blaireaux" à Vaucelles (Province de Namur). Lieu de sépulture néolithique. Habitat de l'âge du renne*. Hayez, Bruxelles.

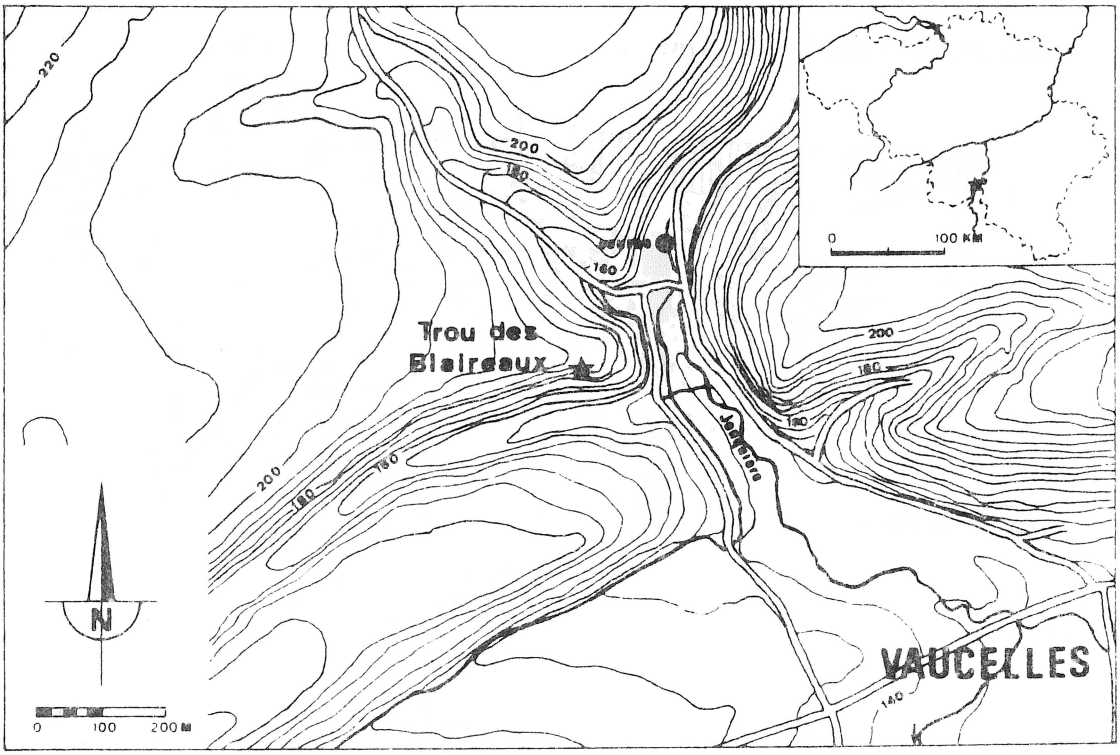

Fig. 1. Localisation de Vaucelles et du "Trou des Blaireaux".

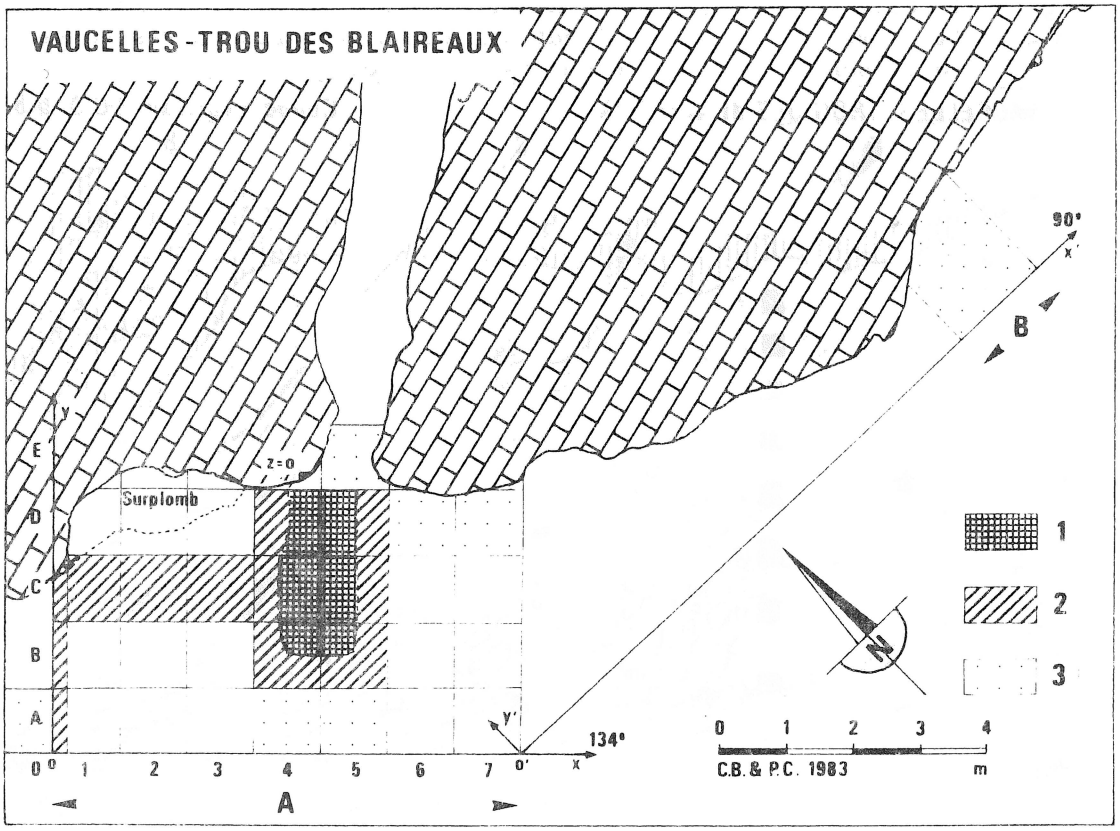

Fig. 2. Plan général : 1. Sondage 1904; 2. Carrés fouillés;
3. Carrés en cours de fouille.